

***Lituanie et Samogitie :* sources, onomastique, étymologie**

Pietro U. Dini
(Pise)
et Giedrius Subačius
(Vilnius et Chicago)

Introduction

Les hypothèses sur le nom de la Lituanie et de la Samogitie reflètent les tendances générales contemporaines dans l'étude de l'onomastique lituanienne (et baltique). Dans ce qui suit, nous allons présenter sous forme synthétique les hypothèses fondamentales des chercheurs qui soutiennent les différents points de vue sur la question qui se sont succédé au cours du dernier siècle. Notre propre point de vue émerge de la présentation.

1. Les premières mentions de *Litua* : l'interprétation slave – l'interprétation latine

L'historien lituanien Edvardas Gudavičius (1983 : 84 ; 1996 : 119-121 ; 1999 : 27-29) énumère certaines sources fiables qui mentionnent la mission de Saint Bruno-Boniface qui « est monté aux cieux » à la frontière des deux terres. Cet épisode est reporté dans les *Annales Quedlinburgensis* (1009), ce qui constitue la première mention du nom de la Lituanie : *Sanctus Bruno, qui cognominatur Bonifacius, archiepiscopus et monachus II suae conversionis anno in confinio Rusciae et Lituae a paganis capite plexus cum suis 118, 7 Id. Martii petiit coelos* (SRP I : 237).

Selon l'interprétation traditionnelle de *Lituae* dans le passage susmentionné, celle qui a prévalu, il s'agirait d'une forme latinisée du génitif d'un toponyme slave **Litva*, qui se conserve dans les langues

modernes (cf. pol. *Litwa* et russe *Litva*). Comme cela a été relevé par Būga (1913, I : 229 ; III : 503-882), les Slaves ont reçu le nom de Lituanie de la part des Lituaniens eux-mêmes (cf. lit. *Lietuva*), cf. le terme vieux russe *Лит(ѹ)ва* [Lit(ũ)va] ; le passage de la diphtongue *ie* à *i* en fournit également une indication chronologique, puisqu'elle remonte à l'époque où les Baltes orientaux possédaient encore la monophthongue **ē*, remontant à son tour à **ei* (qui se conserve dans le nom letton *leītis* « lituanien ») et non à l'actuel *ie*, ainsi la forme *Lietūva* dériverait de **Lē>tuvā* (à son tour remontant à **Leit-*), dont on ne put avoir que *Lit(ũ)va*, comme par exemple en russe *zima* « hiver » et le lit. *žiemà* [*id.*], en russe *pri* « à côté de » et le lit. *priē* [*id.*] (Zinkevičius 1987 : 7-16). L'explication que propose Mažiulis (2005 : 55) diffère dans les détails : d'après lui, *Lituae* dans le passage cité ci-dessus est à reporter au toponyme russe de l'époque kiévienne **Litva*, ou plutôt **Lētvā* avant le XI^e siècle, dérivant du nom contemporain lit. **Lētvā*, qui vers le XIII^e siècle s'est transformé en lit. **Lietvā* et *Lietuvā*¹.

Les chercheurs ne sont toutefois pas tous d'accord avec cette interprétation de *Lituae*. Ulčinaité (2000) et Gelumbeckaité (2002) réfutent l'interprétation slave. La question qui se pose n'est pas dénuée de tout fondement : il s'agit de savoir pourquoi Bruno Querfurtensis, un représentant de la culture latine, aurait dû légitimer une forme slave et non la forme latine. Partant du fait qu'en latin le graphème <v> correspondait aussi bien à [v] qu'à [u] (v. Ulčinaité 2000 : 58) et que la prononciation de /u/ après un /t/ n'est jamais consonantique (Gelumbeckaité 2002 : 323), on arriverait plutôt à la lecture [u] (et non comme [v]) de la forme *Lituae* citée dans les *Annales Quedlinburgensis* et on pourrait alors proposer une interprétation latine du premier témoignage écrit du nom de la Lituanie.

1.1 *Locus Brunonis*

Un autre aspect de la discussion concerne l'identification du lieu précis où Bruno de Querfurt a été assassiné. Certains chercheurs (J. Bieniak, E. Gudavičius, G. Białyński et autres) retiennent que cela eut lieu près de la frontière entre la Lituanie et la Russie (et non la Prusse comme le soutient l'historiographie allemande, v. Gudavičius 1996 : 115, 124 n. 1). Ce dernier, en se fondant sur les hypothèses émergentes de l'étude des éléments onomastiques (les hydronymes <Alstra>, anthroponymes <Nethimer> et <Zebeden>) dans le passage cité ci-dessus, a soutenu l'idée que cet événement s'est déroulé sur le territoire prussien ou en tout cas baltique occidental (Zinkevičius 1998a : 118-119), ou alors dans une aire aussi lituanienne que prussienne (Savukynas 2000), ou alors sûrement (Mažiulis 2005) sur les terres des Jatvingiens, peuple balte oriental.

1. Voir néanmoins à ce propos Karaliūnas (1995 : 7).

1.2 Les mentions ultérieures de Lituanie entre le Moyen Âge et l'Humanisme

Depuis la fin du XII^e siècle, le nom de la Lituanie apparaît de plus en plus souvent dans les documents (slaves, latins et allemands) ².

La première mention slave se trouve dans le catalogue des peuples qui fait partie de la *Povest' vremennyx let* [Chronique des temps passés] ; qui mentionne pour la première fois (1040), parmi d'autres, le nom de la Lituanie (Литъва).

Les premiers témoignages sur l'aire lituanienne (en latin et en allemand) montrent une distinction essentielle entre la désignation de la région (toponyme) et celle de ses habitants (ethnonyme). Les formes contenant *lett-* ou *let[h]-* sont employées pour désigner la région, par exemple : lit. *Lettowiae* (lettres de Mindaugas ; v. GL : 21), all. *Lethowen* (lettres de Gediminas, v. GL : 65), *Lettowen* (*ibid.*, v. GL : 187, 189, 191, etc.), lit. *Lethowie*, *Lethowye* (*ibid.*, v. GL : 117, 147, 155, etc.) Pour dénommer la population de cette région, on emploie plus souvent les formes à base bisyllabique, p. ex. *let[h]winorum* (*ibid.*, GL : 23, 59, 91), *lethphinorum* (*ibid.*, v. G3 : 29), *lethphanorum* (*ibid.*, v. GL : 37) ou aussi trisyllabique, p. ex. *lethwinorum* (*ibid.*, v. GL : 161, 167) ; on trouve isolément la forme *litwini* (*ibid.*, v. GL : 81) probablement slave (cf. pol. *Litwini*).

De même, l'anonyme *Descriptio* de l'Europe orientale de la seconde moitié du XIII^e siècle atteste pour l'aire baltique certaines désignations onomastiques contenant *lett-*, et, parmi d'autres, les toponymes *Lectauia* et *Samoita*, pour « Lituanie » et « Samogitie », ainsi que l'ethnonyme *Lectau*, probablement pour les Lituaniens (voir Colker 1979). En outre, le 15^{ème} volume « géographique » de la *De Proprietatibus Rerum*, cette sorte d'encyclopédie médiévale écrite par Bartolomeus Anglicus, consacre quelques paragraphes à la région orientale de la Baltique (voir Dini 2004) ; on n'y trouve pas mention de la Samogitie, tandis qu'il est probable que c'est la Lituanie que l'auteur désigne par le lat. *Lectonia* (latin et vieil anglais), *lectouwen* (flamand) et *Lectona* (castillan).

Henri de Lettonie atteste dans son *Chronicon Livoniae* (v. EdL) la forme *Lethones*. Les autres formes (latines) qui circulaient dans l'aire d'influence allemande furent *Lettowen*, pour nommer le pays et *Lettower*, pour ses habitants. Dans ces formes, la graphie <e> dans la racine pourrait indiquer la même diphtongue *ie* dont nous avons parlé ci-dessus, et le suffixe <-owen-> rend le lituanien *-uva* (éventuellement *-ava*). Au milieu du XVI^e siècle apparaît la forme *Littau*, *Littaw*, comme par exemple dans les éditions allemandes de la *Cosmographie* (première édition : Bâle 1544) de Sébastien Münster (Dini 1998).

2. Mise à part la désignation courante à l'époque dans divers milieux linguistico-culturels européens, il n'y pas de certitude au sujet de l'extension territoriale de ce qu'on nommait à l'époque « Lituanie ». Ce problème dépasse, bien entendu, les buts de ce travail. Pour avoir un premier aperçu sur ce sujet, voir Zinkevičius 1987 : 9-10.

1.2.1 Résumé

Les connaissances de base qui circulent après l'An Mille peuvent être représentées schématiquement (et de manière provisoire) comme suit :

n°	Base	Source	topon.	ethnon.	Attestations (lat., all.)
1	<i>Lit-</i>	<i>Annales Quedlinburgenses</i>	+	-	<i>Lituae</i> (cf. lat. * <i>Litua</i>)
			+	-	<i>Lituae</i> (cf. sl. * <i>Litva</i>)
2a	<i>lett-</i>	Mindaugas	+	-	<i>Lettowiae</i>
		Gediminas	+	-	<i>Lettowen</i>
2b	<i>lett-</i> = <lect->	<i>Descriptio</i>	+	+	<i>Lectauia, Lectaui</i>
		Bartolomeus Anglicus	+	-	<i>Lectonia</i>
		aire d'influence all.	+	+	<i>Lettow(en), Lettower</i>
2c	<i>Leth-</i> (v. 3)	Henri de Lettonie	-	+	<i>Lethones</i>
		Gediminas	+	-	<i>Lethowen, Lethowie</i>
3	<i>let[h]ū-</i> ~ <i>lethou-</i>	Gediminas	-	+	<i>let[h]winorum, lethphinorum lethowinorum</i>

1.2.2 Le glottonyme *lingua Lectonica*

En 1465 déjà, dans son récit de voyage en Sicile, Pomponio Leto mentionnait la *lingua Lectonica* sans toutefois préciser de quoi il s'agissait. Reste à savoir ce qui se cache derrière cette étiquette employée par cet humaniste romain, et seule une étude de paléocomparativisme linguistique de la langue d'avant le xv^e siècle pourrait nous fournir la réponse exacte ; il est toutefois fort probable que Leto ait indiqué de cette façon le lituanien et le letton pris ensemble, et probablement d'autres langues (et tribus) baltiques ; il est même possible qu'il s'agisse d'une des premières désignations employées pour nommer l'ensemble de ces langues que l'on appelle de nos jours « baltiques ».

1.3 Les étymons de l'époque de l'Humanisme

Dès avant le xvi^e siècle se répand dans les milieux humanistes européens l'idée selon laquelle les Lituaniens seraient d'origine romaine. Il existe différentes versions de cette légende dite de Paléon (d'après le nom du duc romain), lesquelles se rejoignent dans les grandes lignes : une poignée de fugitifs quitta Rome et rejoignit par voie maritime l'embouchure

du Niémen ; ils remontèrent le fleuve jusqu'à l'endroit où ils décidèrent de s'établir et de donner ainsi origine à la lignée des Lituaniens (selon certains auteurs, il s'agit également probablement des Samogitiens et/ou des Prussiens).

La diffusion du mythe sur l'origine des Lituaniens a été variée : il eut plus de succès dans les milieux lituaniens et slaves, moins en Allemagne, pas du tout en Italie. Laissant de côté la valeur politique et d'émancipation nationale que ce mythe sur les origines a eue pour les Lituaniens dans le contexte humaniste en Europe centrale, il convient de souligner qu'il a attribué une valeur primordiale à l'élément linguistique. Ce dernier s'avère plus important dans les formulations du mythe, toutes les autres argumentations sur l'origine romaine s'y subordonnent (les ressemblances dans les croyances, dans les rites, etc., v. Dini 1994) ; il a connu également un approfondissement comparatif de la part de l'humaniste de Vilnius, Michalo Litanus (1550-[1615])³.

Dans ce contexte culturel s'est développé, comme corollaire de l'origine romaine des Lituaniens, l'étymon du nom de la Lituanie qui a joui d'une grande popularité jusqu'il y a peu de temps. Déjà dans les *Historiae Polonicae* de l'historien polonais Jan Długosz (écrites entre 1455 et 1489, mais publiées seulement au début du xvii^e siècle) on lit que les premières mentions de la Lituanie et des Lituaniens remonteraient aux mots latins correspondants précédés de la lettre *l* ou des locutions *l'Ithalia* et *l'Ithali* ; avec le temps, et grâce à l'influence slave, une lettre *u* aurait été ajoutée, ainsi qu'un deuxième *l* qui s'est transformé en *n*, d'où on obtiendrait alors les nominations *Lithuania* et *Lithuani*. Les thèses de Długosz ont trouvé un accueil chaleureux auprès des autres historiens polonais (Miechovita, Marcin Cromer, Jan Łasicki, Alessandro Guagnino, Maciej Strykowski et autres), ainsi qu'auprès des « latinisants » de Vilnius (Rotundus, Michalo Litanus, Vaclovas Agrippa et autres, v. Dini 1999).

Dans les sources écrites en « ruski », et notamment dans les *Annales* du Grand-Duché de Lituanie et de Samogitie (*Letopisi Velikix Knjazej Litovskix, Knjažestva Litovskogo i Žomojtskogo*⁴) on rencontre le thème de l'origine des Lituaniens depuis les fugitifs de Rome, même s'il contient des différences significatives dans la tradition. On y trouve une

3. A la différence de tous les autres adeptes de ce mythe, Michalo Litanus soutenait, dans son *Tractatus de moribus Tartarorum, Litanorum et Moschorum Fragmina X* (1555, Bâle 1615) la thèse de la « semi-latinité » (le terme est de lui) de la langue lituanienne et la démontrait de façon moderne (c'est-à-dire en précurseur de la méthode historico-comparative en linguistique) avec des preuves comparatives, c'est-à-dire en confrontant 74 mots latins et lituaniens. Voir Dini 1994 ; 1999 : 24-25.

4. Il existe plusieurs rédactions de ce texte. Le mythe en question ne se rencontre pas dans la rédaction brève, mais il apparaît dans la rédaction développée du xvi^e s. ; la version développée des *Letopisi* présente aussi une généalogie des grands-ducs lituaniens, depuis Paléon au milieu du xiii^e siècle.

explication différente sur l'origine du nom de la Lituanie. Le manuscrit raconte que sous le règne de Kernius, petit-fils de Palemonas, dans la partie de la Lituanie située de l'autre côté du fleuve Nérus, habitaient des gens qui jouaient d'un type particulier de trompe. D'où la région elle-même et l'instrument en question auraient reçu le nom italien [sic !] *litus* et *tuba*, d'où dériverait le nom composé *Litustuba* que les gens simples, qui ne connaissaient pas le latin, avaient tendance à prononcer *Lietuva* ou *Litva* (v. Avižonis 1939-1992 : 8 ; Jakubowski 1921 : 31 et suiv.).

1.4 Les paradigmes modernes pour expliquer le nom de la Lituanie

Nous n'avons pas l'intention de passer en revue toutes les opinions qui ont été exprimées par les nombreux chercheurs qui se sont occupés de l'origine du nom de la Lituanie ; nous nous référons à ce sujet à la recherche documentaire de Karaliūnas (1995). Ce qui nous intéresse, c'est de dégager et d'illustrer brièvement les principaux paradigmes modernes d'interprétation qui caractérisent le panorama des études depuis leur début (v. Dini 1997 : 115). Il nous semble possible de les réduire à trois : (1) le paradigme « classique », qui atteint son apogée au début du siècle passé et qui n'a plus cours de nos jours, incluant des points de vue apparus, en réalité, de manière autonome (§ 1.4.1) ; (2) le paradigme hydronymique, que nous appellerons conventionnellement « traditionnel », et qui a connu son plus grand succès à partir de la seconde moitié du xx^e siècle et toujours à son apogée (§ 1.4.2) ; (3) un autre paradigme, que l'on pourrait appeler « innovateur », est encore en discussion (même s'il rencontre un certain scepticisme) ; loin des historiens, il privilégie plutôt des interprétations d'ordre ethnolinguistique et historico-socioculturel (§ 1.4.3).

1.4.1 Les hypothèses de la fin du xix^e siècle : la « connexion celtique » et *Stromgebiet*

Entre la fin du xix^e et le début du xx^e siècle s'impose un paradigme explicatif qui réunit au moins deux explications étymologiques du nom de la Lituanie qui ont coexisté durant les mêmes décennies. La dérivation du nom à partir de la racine **lei(t)-* constitue le point qui unit ces deux hypothèses.

Selon une théorie défendue à l'époque par Šachmatov (1911), qui remonte à l'affirmation de Tacite (qui reste d'ailleurs très controversée, voir Dini 1997 : 35-37) au sujet des Estes : *Linguae Britannicae prior* (Germ. 45, 7), on imaginait des rapports directs entre les Celtes et les Baltes orientaux (v. Dini 2000 : 152-153), alors que les noms de *Lituanie* et *Lettonie* seraient dérivés des toponymes celtiques ; on alléguait p. ex. le mot latinisé *Letavia* (et ses correspondants néoceltiques, cf. irl. anc. *Letha Armorica*, gallois anc. *Litau*, gallois *Llydaw*, breton anc. *Letau*, voir

Delamarre, 2003, p. 204, s.v. *litau*). Būga (1913), Endzelins (1911) et Vasmer (1913)⁵ étaient assez sceptiques à ce propos et effectivement, de nos jours, on tend à faire dériver les noms celtes plutôt de **pl̥t-* (voir ind. anc. *pr̥thú-* ‘vaste’, gr. *πλατύς*, *id.*, lit. *platus*, *id.*, v. Delamarre 2003 : 204, s.v. *litanos*) et à leur conférer le sens d’‘endroit ample, étendu’⁶.

À la même époque que l’hypothèse de la « connexion celtique » on trouve l’hypothèse dite du *Stromgebiet*, qui désignait la Lituanie comme un « territoire inondé et submergé » (Patrubány 1913 : 327). Selon cette hypothèse, on dérive le nom de la racine **lei-* « verser, couler », enrichie par le suffixe *-tu-* qui se rencontre également en lit. *lytūs*, *lietūs* « pluie » et comparable en outre au lat. *litus*, *litoris* (<**leitōs-*). Cette position se reflète encore, par exemple, chez Pokorny (1959 : 664-665).

1.4.2 L’hypothèse de la dérivation hydronymique

Le paradigme « traditionnel » utilise le procédé caractéristique de la formation onomastique, à savoir : hydronyme → toponyme/choronyme → ethnonyme, auquel correspondrait dans le cas particulier la filière : *Lietáuka*, forme slavisée de *Lietavà* (les deux formes sont attestées) > [lit.] *Lietuva* ‘Lituanie’ > [lit.] *lietuvai* ‘Lituanien’. Selon cette hypothèse, *Lietavà* et *Lietuva* seraient deux formes contiguës du même nom, puisque l’ethnonyme serait formé à partir de la même base hydronymique sans suffixe dérivatif particulier (comme p. ex. *Dainavà* et *Dainuvà*, *Linkavà* et *Linkuvà*, avec des parallèles dans le lexique appellatif). Un point faible a été le fait que le torrent *Lietáuka/Lietavà*, passant à quelque trente kilomètres de l’ancienne capitale Kernavė, est un cours d’eau de modeste importance, long d’à peine onze kilomètres ; il a été objecté que, dans le passé, les noms des cours d’eau de ce type pouvaient avoir été plus nombreux. Cette hypothèse a été appuyée par Tarvydas (1958) puis perfectionnée par Kuzavinis (1964)⁷. Une telle explication hydronymique du nom de la Lituanie a généralement trouvé un accueil favorable auprès des chercheurs (v. Zinkevičius 1987 : 7-16; 2005, p. 181-190) et garde ses adeptes depuis plusieurs décennies.

5. Ce sujet a été développé par Karaliūnas 1995 : 56 et suiv.

6. La « connexion celtique » n’a plus d’adeptes de nos jours ; l’affirmation de Bader (1994 : 1014) au sujet d’un établissement celte en Lituanie doit être considérée comme marginale.

7. Les détails de ce problème sont exposés par Karaliūnas (1995). En revanche, l’hypothèse ultérieure de Kuzavinis (1967) selon laquelle le nom du fleuve *Lietavà* serait un nom composé (et non dérivé) et signifierait quelque chose comme ‘source jaillissante’, formé du participe *lieta* (voir l’infinitif *lieti* ‘verser’) et du nom **ava* ‘source, point d’eau’ n’a pas trouvé un accueil chaleureux. Voir Vanagas 1981 : 185, 190 sqq. *Lietáuka* et *Leità*). S’ensuivit l’idée d’Otrębski (1958) à propos de la connexion entre le nom antique supposé (**Alyta*) du Nemunas et la ville de Alytūs, près de laquelle se trouve la source du fleuve.

1.4.3 Le slave oriental *litva*, *nomen collectivum* ?

Une autre désignation du nom « Lituanie », qu'il convient de citer ici ⁸, est particulièrement connue dans l'aire linguistique et culturelle slave orientale. On possède depuis longtemps des témoignages de l'existence de l'appellatif *Litva*, par exemple dans les chants populaires ukrainiens, qui sert à indiquer des groupes de jeunes gens qui agressent les jeunes filles, mais qui s'emploie aussi dans d'autres contextes (Nepokupnyj 1983 : 38-40). Le même appellatif se retrouve dans les *bylines* russes (Toporov 1982), et dans le Nord de la Russie on retrouve la présence mythologisée de cette *Litva*, même à une époque très récente (Toporov 2004).

L'origine de ce nom reste obscure : s'agit-il d'un fait relativement récent, c'est-à-dire du résultat, tardif, du processus de désémantisation à partir de l'ethnonyme, ou alors se conserve-t-il en tant que donnée archaïque, pré-ethnonymique ? Dans les deux cas, *Litva* indiquerait moins un territoire qu'un ensemble [pluriel], un groupe ; l'oxytonie de cette forme pourrait, comme dans d'autres cas, indiquer un ancien nom collectif (Stundžia 1992).

1.4.4 L'hypothèse des *leičiai* ou de l'« escorte militaire »

Un intérêt renouvelé pour les origines du nom de la Lituanie provient d'un groupe d'historiens de la fin des années quatre-vingt-dix. Artūras Dubonis (1992, 1995, 1998) a défini, au sein de l'antique société lituanienne, la classe sociale des *leičiai* en tant que groupe socio-professionnel bien défini d'origine militaire et s'occupant des chevaux de course appartenant au grand-duc (v. Dubonis 1992, 1998 : 68 et suiv.) ; il a en outre fait remarquer un lien possible entre un tel groupe et les Lituanien en tant qu'*ethnie*, tout comme le lien entre leurs noms respectifs (Dubonis 1998 : 57 et suiv.) : *leičiai* < **leitjai*, de la même base qu'en letton *leiši* < **leitjai* ou, en dialecte samogitien sud-oriental, *leičiuoti* 'parler un autre dialecte', *leičiuukas* 'celui qui parle un autre dialecte' (avec le même passage -č- < *-tj-), lien qui est appuyé par l'onomastique.

En se fondant sur ces recherches, Karaliūnas (1995, 1999) a proposé une étymologie innovatrice du nom de la Lituanie. Il observe les faits suivants : (1) que les attestations de *Lit(u)va* dans les chroniques en vieux russe indiquent souvent une escorte militaire privée (*družina*) du grand-duc ; et (2) que des termes de sens proche se retrouvent également dans les langues germaniques, plus exactement scandinaves (cf. isl. *lið* 'escorte, troupe', frison ancien *lid* 'troupe, escorte', moyen bas-allemand *leide*, *id.*). Reconnaisant la parenté des formes linguistiques citées ci-dessus, Karaliūnas retient qu'à l'origine, le nom de la Lituanie aurait pu

8. Nous renvoyons à Karaliūnas (1995 : 71-79) pour une synthèse complète et documentée prenant en compte son hypothèse personnelle sur l'« escorte militaire », v. à ce sujet le § 1.4.4.

être représenté par une série de noms collectifs en *-uva*, *-ava* (cf. lit. *bernavà* ‘groupe de jeunes gens’, *brolavà* ‘l’ensemble des frères (et de leurs familles)’, quelque chose qui ressemble à **lietuvà* - **leitavà* - **léita*, à partir du sémantisme ‘escorte / garde du chef / noble / grand-duc’.

Cette hypothèse des *leičiai* ou de l’escorte militaire peine à s’affirmer et est acceptée avec scepticisme par la plupart des chercheurs qui se rallient plutôt à l’hypothèse hydronymique.



Les tribus baltes, ca 1200.

2. Les premières mentions de la Samogitie

La Samogitie est pendant longtemps restée *terra incognita* en Europe occidentale, même après l’époque de Vytautas le Grand (1350-1430). Elle est complètement absente dans *De proprietatibus rerum* de Bartholomeus Anglicus. Elle est à peine mentionnée comme *Samoita* dans le livre anonyme *Incipiunt Descriptiones Terrarum* (v. Colker 1979). On en trouve une trace en 1412 dans les actes du Concile de Constance, où sont cités les *Sameyten* (v. Weinrich 2001). On commence, en revanche, à mentionner

régulièrement cette terre et ses habitants à partir de l'œuvre d'Enea Silvio Piccolomini. L'historiographie byzantine, représentée par exemple par Laonico Caldondyla, connaît le terme Λιτουάνοι et les Σαμοίτι (v. Darkó 1922).

En ce qui concerne l'Europe centrale et orientale, Antanas Salys (1966, 1985) a établi que la Samogitie est mentionnée pour la première fois au début du XIII^e siècle, c'est-à-dire avant Vytautas, dans la chronique russe *Ipatjevskaja letopis'* ; dans le récit retraçant les tentatives de paix en 1263, on nomme aussi bien les *Žemoitskyi kniazia* Erdvilas et Vykintas que Treniota, qui gouverna v *Žemoite* à partir de 1263. Dans le monde slave occidental, les Samogitiens sont à peine mentionnés une seule fois dans la chronique polonaise de Bogufala dans une forme d'accusatif : *Szanimitas*. On n'en trouve aucune mention dans la *Chronicon Livoniae* d'Henri de Lettonie (avant 1227), alors que ce nom est employé plusieurs fois dans la *Chronique rimée de Livonie* (fin du XIII^e siècle). Le chroniqueur de l'Ordre de Pierre de Dusburg emploie dans son *Chronicon Terre Prussie* (jusqu'en 1326) la forme latine *Samethia* pour désigner la région, et les termes *Lethowini de Samethia* ou une fois *Samethi*, pour désigner le peuple. N. Jeroschin a employé partout, dans sa traduction allemande, le nom *Samaiten*. On rappellera également que dans l'accord de paix avec l'Ordre de Livonie en 1322, ce même Gediminas (*regis Lethovie*) a appelé les terres sous sa juridiction *Samaythen* et *Sustoythen*.

2.1 Les étymons qui circulent à l'époque de l'Humanisme

L'étymon traditionnel de la Samogitie est probablement le plus ancien et le plus durable de la langue lituanienne. Connue depuis le XV^e siècle, il a dû subir la concurrence d'autres explications, du fait que la Samogitie est pendant longtemps restée une vraie *terra incognita*.

2.2.1 Samogitie *terra inferior*

C'est ainsi qu'en 1408, un maréchal de l'Ordre a caractérisé la Samogitie comme *niderlant*, c'est-à-dire 'bas pays'. Vytautas le Grand a usé de cette étymologie à des fins politiques : désirant rabaisser les prétentions de l'Ordre sur la Samogitie, il en a illustré comme suit la situation aux magnats de la politique européenne dans une célèbre lettre de 1420 adressée à l'empereur Sigismund : *unum ydeoma et uni homines*, et ensuite : *Terra Samaytarum est terra inferior ad terram Lythwanie, ideo Szomoyth vocatur, quod in lythwanico terra inferior interpretatur*. Cette étymologie, qui relie le toponyme en question à l'adjectif lit. *žemas* 'bas' est demeurée populaire en Europe centrale et orientale depuis l'époque de Vytautas. Par la suite, elle s'est également diffusée en Europe occidentale, renforcée encore par l'œuvre d'Abraham Ortelius.

Ce qu'il y a de caractéristique dans toutes ces premières mentions, c'est qu'on y cite uniquement le nom, sans aucun commentaire. Jusqu'à

l'explication de Vytautas, le lien étymologique entre le toponyme et le nom de ses habitants ne faisait pas l'unanimité. C'est probablement la raison pour laquelle une autre explication de ce nom a eu une certaine diffusion en Occident.

2.2.2 Les étymologies populaires d'Enea Silvia Piccolomini et d'Angelo Rocca

L'étude des textes datant du xvi^e siècle a révélé une confusion inattendue au sujet du nom des Samogitiens, puisqu'à l'époque ils étaient confondus avec les Massagètes (v. Dini 2002), ou carrément avec les Samaritains (v. Dini 2005).

On chercherait en vain une description spécifique de la Samogitie, aux côtés de celle de la Lituanie, de la Livonie et de la Prusse dans *De Europa* d'Enea Silvio Piccolomini. Toutefois, à la fin du chapitre XVIII consacré à la Livonie et avant le chapitre XXIX parlant de la Prusse, on lit qu'il y aurait une *parva[m] terra[m]... quam Massagetæ colunt, gens neque gentilis, neque verè Christiana, Polonorum imperio parens, atque hinc regnum Poloniæ ad mare protenditur*. La présence d'un peuple tel que les *Massageti* décrit ainsi a trouvé écho chez certains continuateurs de Piccolomini (Hartmann Schedel, Volaterranus, Johannes Cochlaeus), alors qu'elle a été plus ou moins niée ou mise en doute par d'autres (Alessandro Guagnino, Albert Krantz) ; parmi ces derniers mentionnons Jan Stobnica, auteur de *l'Epitome Europe* (Cracoviae 1512), qui a identifié ce peuple avec son nom polonais: *massagete qui vulgo Szmocz* [c'est-à-dire, *Żmódź*] *vocantur*. Il est probable qu'Enea Silvio ait reçu de son informateur ou d'une autre source des renseignements sur un peuple dont le nom se prononçait comme *<samagetæ>; mais puisque cette ethnie lui était inconnue, il a tenté de la ramener au nom d'un autre peuple bien connu : les <massagetæ> d'Hérodote. C'est ainsi qu'il a obtenu, au moyen d'une simple métathèse, une explication satisfaisante et a éliminé de son traité un élément inconnu ⁹.

Il convient de mentionner le cas d'Angelo Rocca, auteur du traité *De Dialectis* (Rome, 1591) qui a suivi de près (mais pas pour ce qui concerne notre cas) le *Mithridates* de Conrad Gessner (Zurich, 1555). Rocca a présenté une classification des langues du monde connues à cette époque-là en y incluant la *SAMARITANORUM LINGVA. Samogitæ Illyrice loquuntur*. Ainsi, on avait une information sur la langue parlée par les Samogitiens sous l'étiquette de la « langue des Samaritains ». Il est évident que le texte de Rocca mérite d'être corrigé : la forme attestée comme <SAMARITANORUM> serait à relier à *<SAMAGITANORUM> (ou

9. Il ne nous semble par nécessaire d'affirmer, comme le veut Ditten (1968 : 198) qu'Enea Silvio Piccolomini a employé ici le nom des Massagètes avec une intention d'archaïser ; mise à part l'absence de parallèles convaincants, cela ne suffirait pas à expliquer ce phénomène.

à *<SAMAGITARORUM>). On peut dire que Piccolomini d'abord, et Rocca presque un siècle et demi plus tard, ont cherché à rendre compréhensible (ne serait-ce que pour eux-mêmes) une forme incompréhensible autrement, et que tous les deux ont eu recours à l'étymologie populaire. Les deux chercheurs font référence à d'autres peuples totalement hors contexte et finissent par expliquer *obscura per obscuriora*.

2.3 L'hypothèse contemporaine au sujet du nom *Samogitie*

Ce n'est qu'à une époque très récente que l'étymon du nom de la Samogitie comme « *terra inferior* », déjà connu et circulant *ab antiquo*, a été remis en question. D'après une proposition étymologique plus récente, avancée par Otrębski (1958 I : 78) et approfondie par Grinaveckis (1968), le nom de la région en question serait à mettre en rapport avec les toponymes du type *Žemygala*, *Žemalė*, *Žemytė*, *Laukžemis et al.*, et enfin avec *žėmė* 'terre'. L'avantage de cette explication est évident, dans la mesure où il permet d'insérer le nom de la Samogitie dans une toile de toponymes bien attestés sur le territoire en question.

Globalement parlant, la région en question a été nommée d'après le nom de ses habitants selon le schéma : *Žėmė* ~ *Žemáitė* > *žemāitis*, *žemāitė* > *Žemaitijà*, qui est courant dans d'autres termes onomastiques (p. ex. *Vókia* > *vókietis*, *vókietė* > *Vokietijà* « Allemagne »).

3. *Žemaičiai* et Lituaniens comme glottonymes

Traditionnellement, le nom (lit.) *Žemaičiai* (ou, plus récent, *Žemaitija* ; lat. et angl. *Samogitia*) a désigné un pays et une division administrative pendant plusieurs siècles. Ce nom provenait du peuple qui y habitait : les *Žemaičiai* (Samogites). À partir du xv^e siècle, les Samogites « demeurèrent une unité administrative séparée, jouissant d'un degré nominal d'autonomie » (*EL V* : 48) dans le Grand-Duché de Lituanie. L'unité administrative *Žemaičiai* était appelée *capitaneatus* 'capitanie', *ducatus* 'duché' en latin. Un évêché samogite fut également établi au début du xv^e siècle. Ainsi, aussi bien une entité administrative qu'une entité religieuse portaient officiellement le nom de *Žemaičiai*.

À partir de la fin du xvi^e siècle, il y eut dans le Grand-Duché de Lituanie deux langues principales, qui étaient formées à la base de deux dialectes différents : le *žemaičiai* (*samogite*), et le *lituanien*. La sémantique de ces termes linguistiques (ou liés à la langue) ne s'appuyait pas sur des traits dialectaux, comme nous le comprendrions actuellement (il n'y avait pas encore de recherche dialectale à cette époque), mais sur les divisions administratives : le *samogite* avait pour base le dialecte urbain de Kėdainiai (dans la partie orientale du Duché de Samogitie), et le *lituanien* celui de la capitale Vilnius avec ses parlers environnants (dialecte lituanien des Hautes terres orientales).

Au début du XVIII^e siècle la situation se modifie. On cesse d'imprimer des livres en *lituanien* à Vilnius. La situation de *code-switching* (beaucoup de nobles lituaniens étaient passés au polonais) avait eu pour effet que personne n'imprimait plus de livres en dialecte de Vilnius. Ainsi, des deux variantes écrites de la production de livres imprimés dans le Grand-Duché de Lituanie, seule se maintenait la variété samogite (elle était utilisée essentiellement pour les textes religieux). À la place de deux langues écrites il n'y en avait plus qu'une. Le terme de *langue lituanienne* ne disparut pas, mais son sens avait changé, il fut alors employé comme synonyme de samogite. Un même référent acquit deux signifiants. Les livres écrits dans ce qui avait été le samogite étaient répandus dans toutes les parties du Grand-Duché, et leur langue était dénommée aussi bien samogite que lituanienne. Les deux dénominations devinrent interchangeable vers le milieu du XVIII^e siècle (v. Subačius, 1993 : 28-29). Selon Zigmąs Zinkevičius, « les notions de 'lituanien' et de 'samogite' finirent par se confondre » (Zinkevičius, 1998 : 255). La situation aux XVI^e - XVII^e siècles peut être schématisée de la façon suivante :

Nom	Dénotation
<i>žemaičiai</i>	écrits basés sur le dialecte de Kėdainiai
<i>lituanien</i>	écrits basés sur le dialecte de Vilnius

Or, au cours du XVIII^e, on assiste à une fusion des deux termes :

Nom	Dénotation
<i>žemaičiai et lituanien</i>	écrits basés sur le dialecte de Kėdainiai

Comme pour ajouter à la confusion, vers le milieu du XVIII^e fait son apparition un nouveau type d'écrits, dont la langue était basée sur les dialectes samogites (comme le note Zigmąs Zinkevičius, l'ancienne langue samogite « n'a rien de commun avec le dialecte samogite actuel » Zinkevičius 1977 : 239). Ces écrits samogites du milieu du XVIII^e siècle utilisaient le dialecte qui est aussi appelé le *dialecte samogite* à notre époque. En d'autres termes, un référent supplémentaire fut ajouté pour les deux termes synonymes :

Nom	Dénotation
<i>žemaičiai et lituanien</i>	écrits basés sur le dialecte de Kėdainiai
<i>žemaičiai et lituanien</i>	écrits basés sur le dialecte samogite

Pendant la plus grande partie du XIX^e siècle, les termes *samogite* et *lituanien* restèrent confondus. Ou plutôt, on peut dire qu'il y avait deux façons de les employer au XIX^e siècle.

1. Les deux termes étaient employés pour désigner de façon synonymique les Lituaniens et leur langue. Par exemple, en 1832, Kalikstas Kasakauskis (Kossakowski) fait le commentaire suivant dans sa grammaire : « J'appelle samogite la langue lituanienne, puisqu'il s'agit de la même langue » (p. vii) ; « Je me suis efforcé de composer cette grammaire, qui doit pouvoir être utile aussi bien aux Lituaniens qu'aux Samogites » (p. xi) (Subačius 2001 : 57).

Juozapas Čiulda dans ses grammaires de 1854 et 1855 désignait également la langue comme lituanienne ou samogite, de façon interchangeable : « le lituanien, que nous pouvons appeler aussi samogite » (Čiulda 1993 : 83). Il employait plus volontiers le terme de *samogite* (Subačius 1993 : 30), mais ce n'était qu'un des deux noms dont il disposait pour désigner la langue.

Dans le gouvernement russe de Lituanie à cette époque, les gens utilisaient aussi les termes de *samogite* et *lituanie* essentiellement comme synonymes. Par exemple, Antanas Petkevičius parle dans une de ses lettres en 1864 de la « langue samogite-lituanienne », des « mots samogites-lituaniens », etc. (v. Subačius 2004 : 168, 169).

En 1865 Jonas Krečinskis publie un livre intitulé *Abécédaire samogito-russe* (avec des textes en lituanien et en russe). Un peu plus tard, le même Krečinskis prépare un livre : *Manuel de russe pour les Lituaniens* (1875 et éditions ultérieures). À l'évidence, *samogite* et *lituanien* étaient des termes synonymes, ayant le même référent : une même et unique nation.

2. D'un autre côté, certains militants littéraires lituaniens (samogites) n'utilisaient qu'un seul terme pour désigner leur langue : le *lituanien*. Par exemple, Simonas Stanevičius écrivait : « La langue lituanienne en Samogitie et plus encore en Lituanie est corrompue au point que... » ; plus loin il disait : « la plupart des Samogites étudient, lisent et écrivent en lituanien : certains d'entre eux par amour de leur langue natale, d'autres par avidité de tout savoir » (Subačius 1998 : 367-368, 370).

C'est de la même façon que le lituanien était compris par le comte Jurgis Pliateris. Il disait, par exemple, que « les Samogites et les Lituaniens tenaient à leur vieille langue, le lituanien » (Pliateris avant 1836 : 124v-125r).

Tout cela signifie que des auteurs comme Stanevičius et Pliateris avaient en vue une seule et même langue lituanienne (standard), qui couvrirait le territoire aussi bien des Lituaniens que des Samogites. À leurs yeux, le lituanien était aussi la langue maternelle des Samogites, et pas seulement des Lituaniens.

3. En même temps, sous l'influence des idées romantiques, le nom *žemaičiai*, de terme administratif devient de plus en plus un terme linguistique. En tant que terme administratif, *žemaičiai* cesse d'exister en 1843, lorsque l'évêché de *Žemaičiai* est renommé évêché de Telšiai par le gouvernement russe (Telšiai est l'une des plus grandes villes du territoire compris du point de vue linguistique comme samogite à l'heure actuelle).

Le même grammairien Čiulda, qui utilisait les deux termes de façon synonyme pour la même langue, était très au fait de l'existence de différents dialectes lituaniens. De la sorte, même si dans sa grammaire il utilisait les mêmes mots que ceux qui désignaient la langue (*žemaičiai et lituanien*) pour parler des deux principaux dialectes lituaniens, il ne faisait jamais de confusion lorsqu'il s'agissait des dialectes : il nommait seulement *samogites* les dialectes de l'ouest et du nord-ouest, et seulement *lituaniens* les autres dialectes (ceux de l'est, du sud et du sud-ouest).

Ainsi, au milieu du XIX^e siècle, si la confusion des termes régnait encore, c'est uniquement en ce qui concernait la langue. Les noms des dialectes, eux, n'étaient jamais confondus. Ceux qui étaient, de près ou de loin, intéressés par la question dialectale faisaient une très claire distinction entre samogite et lituanien.

Jusque vers le dernier quart du XIX^e siècle la situation resta quasiment inchangée : la samogite et le lituanien étaient la même langue, mais des dialectes différents. Mais au cours de la dernière décennie, la situation changea rapidement. Le standard qui se mettait en place commença à être appelé seulement *lituanien*, et le terme *samogite* ne subsista plus que comme nom de dialecte. D'abord le sens administratif de *samogite* avait été effacé, maintenant c'était au tour du sens linguistique de disparaître. Il se rétrécit pour n'avoir plus de dénotation que dialectale, et c'est sous cette acception qu'il survit de nos jours. Essentiellement, les locuteurs de ce dialecte sont appelés Samogites, mais personne n'appellerait *Samogites* les habitants du district de Kėdainiai.

Le lituanien, quant à lui, est devenu le seul nom de la langue standard commune. Mais, contrairement à son usage antérieur, il a cessé de désigner tout dialecte. S'est alors développé le besoin de remplir le vide laissé pour parler des dialectes lituaniens du centre, du sud et de l'est. C'est le terme *aukštaičiai* qui fut créé pour désigner ces dialectes, en remplacement de *lituanien*. Ce terme était connu depuis le XIV^e siècle, mais il fut ranimé et réutilisé à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque l'étude des dialectes lituaniens commença à se développer intensivement.

Ainsi, après plusieurs glissements de sens au cours des siècles précédents, le nom de lituanien désigne désormais la langue standard commune des locuteurs des dialectes *žemaičiai* et *aukštaičiai*. Ce sont les notions linguistiques qui dominent :

Nom	Dénotation
<i>lituanien</i>	langue (standard)
<i>žemaičiai (samogite)</i>	dialecte žemaičiai
<i>aukštaičiai</i>	dialecte aukštaičiai

(traduit de l'italien par Elena Simonato
et de l'anglais par Patrick Sériot)

Ouvrages cités

- AVIŽONIS Konstantinas, 1939, «Lietuvių kilimo iš romėnų teorija XV ir XVI a.». [La théorie de l'origine romaine des Lituaniens aux xv^e et xvi^e siècles], preprint, *Praeitis*, 3, 1992, p. 1-30.
- BADER Françoise, 1994, *Storia d'Europa*, II, Torino.
- BŪGA Kazimieras, 1913, „Kann man Keltenspuren auf baltischem Gebiet nachweisen?“, *Rocznik slawistyczny*, n° 6, p. 1-38, repris dans *RR*, I, p. 496-530.
- COLKER M.L., 1979, “America Rediscovered in the Thirteenth Century?”, *Speculum*, October, p. 712-726.
- DARKÓ Eugenius, 1922, *Laonici Chalcocandylæ Historiarum demonstrationes ad fidem codicum recensuit, emendavit annotationibusque criticis instruxit E. Darkó*. Tomus I. Prefationem, codicum catalogum et libros I-IV continens, Budapestini, Sumptibus Academiae Litterarum Hungaricæ, MCMXXII.
- DELAMARRE Xavier 2003, *Dictionnaire de la langue gauloise. Une approche linguistique du vieux-celtique continental*, Paris, Errance.
- DINI Pietro U., 1994, « Latino e lituano nel Rinascimento. Sull'importanza del momento linguistico nel mito dell'origine romana dei lituani », in Mirko Tavoni et al. (Ed), *Italy and Europe in Renaissance Linguistics : Comparisons and Relations*, vol. II, Ferrara, Panini, p. 363-375.
- DINI Pietro U., 1999, “The Dispute among Vilnius Humanists Regarding Latin, Lithuanian, and Ruthenian”, *Historiographia Linguistica*, vol. 26, n° 1-2, p. 23-26.
- DINI Pietro U., 1997, *Le lingue baltiche*, Firenze, La Nuova Italia [2014, *Foundations of Baltic Languages*, Vilnius, Eugrimas].
- DINI Pietro U., 1998, „Zu S. Münsters Variante des linguagium Lithuanicum quadripartitum. Baltische Sprachen und Kulturen in der Renaissance“, in Sudarė K. Morkūnas, *Lietuvių kalba : tyrėjai ir tyrimai. K. Jaunius 150-osioms gimimo ir 90-osioms mirties metinėms paminėti* [La langue lituanienne : chercheurs et recherches. Commémoration des 150 ans de la naissance et 90 ans de la mort de K. Jaunius], Vilnius, Lietuvių kalbos institutas - Vilniaus pedagoginis universitetas, p. 18-20.
- DINI Pietro U., 2000, *Baltų kalbos. Lyginamoji istorija* [Les langues baltes. Histoire comparée], Vilnius, Mokslų ir enciklopedijų leidykla.
- DINI Pietro U., 2002, « Illuc erant leones: Paleokomparatyvistinės idėjos apie

- Žemaitijos bei žemaičių vardą » [Illuc erant leones: idées paléocomparatistes sur le nom de la Samogitie et des Samogites], *Baltistica*, vol. 37, n° 2, p. 307-315.
- DINI Pietro U., 2004, "Onomastic Data and Linguistic Ideas on the Baltic in the Work of Bartholomew Anglicus", in *Baltų onomastikos tyrimai. Tarptautinė A. Vanago konferencija* [Recherches d'onomastique balte. Congrès international A. Vanagas], Vilnius, Lietuvių kalbos institutas, p. 24-26.
- DINI Pietro U., 2005, "Views on Languages and Polyglossia in the Grand Duchy of Lithuania According to Johannes Stobnica's Epitoma Europe (1512)", V.V. Ivanov and J. Verkholantsev (Eds.), *Muscovy, Ruthenia and Lithuania in the later Middle Ages*, UCLA Slavic Studies Los Angeles, Moskva, Novoe Izdatel'stvo, p. 36-43.
- DITTEN H., 1968, *Der Russland-Exkurs des Laonikos Chalkokondyles. Interpretiert und mit Erläuterungen versehen*, Berlin, Akademie-Verlag.
- DUBONIS Artūras, 1992, «Lietuvos didžiojo kunigaikščio dvarų leičiai (XV-XVI a. pr.)» [Les leičiai des courts du Grand-Duché de Lituanie (xv^e – début du xvi^e s.)], *Lituanistica*, vol. 9, n° 1, p. 3-22.
- DUBONIS Artūras, 1995, «Leitis – vienas iš lietuvių vardų XIII-XIV a.» [Leitis : un des noms des Lituaniens aux xiii^e-xiv^e siècles], *Lituanistica*, vol. 22, n° 2, p. 95-98.
- DUBONIS Artūras, 1998, *Lietuvos Didžiojo kunigaikščio leičiai iš Lietuvos ankstyvųjų valstybinių struktūrų praeities* [Les leičiai du Grand-Duché de Lituanie dans les premières structures étatiques lituaniennes], Vilnius, Lietuvos istorijos instituto leidykla.
- EdL* = Enrico di Lettonia. *Chronicon Livoniae. La Crociata del Nord (1184-1227)*. Testo latino con versione italiana a fronte e commento a cura di Piero Bugiani, Livorno, Books & Company, 2005.
- EL* = *Encyclopedia Lituanica*, Boston, Lietuvių enciklopedijų leidykla, 1976.
- ENDZELĪNS Jānis, 1911, «Vai Baltijā ir dzīvojuši ķelti?» [Les Celtes ont-ils vécu dans les régions baltes?], *Dzimtenes Vēstnesis*, 227, in id., *Darbu Izlase* [Œuvres choisies], Rīga, Zinātne, 6 vol., 1971-1982, II, p. 371-374.
- GELUMBECKAITĖ Jolanta, 2001, «Del Lit(h)uania tarimo» [Sur la prononciation de Lit(h)uanie], *Archivum Lithuanicum*, n° 3, p. 323-324.
- GL* = *Gedimino laišakai* [Lettres de Gediminas], parengė V. Pašuta ir I. Štal [V. Pašuta et I. Štal éd.], LTSR Mokslų akademija istorijos institutas, Vilnius, Mintis, 1966.
- GRINAVECKIS Vladas 1968, «Dėl žemaičių vardo kilmės» [Sur l'origine du nom des Samogites], *Kalbotyra*, vol. 19, p. 45-50.
- GUDAVIČIUS Edvardas, 1983, «'Lietuvos' vardas XI a.-XII a. I pusės šaltiniuose» [Le nom de Lituanie dans les sources du xi^e et première moitié du xii^e siècle], *Lietuvos TSR Mokslų Akademijos darbai*, serija A, 3, p. 79-88.
- GUDAVIČIUS Edvardas, 1996, «Šv. Brunono misija» [La mission de saint Bruno], *Darbai ir dienos*, n° 3, p. 119-121.
- GUDAVIČIUS Edvardas, 1999, *Lietuvos Istorija. Nuo seniausių laikų iki 1569 metų* [Histoire de la Lituanie de l'Antiquité jusqu'à 1569], Vilnius, LRS leidykla.
- JAKUBOWSKI Jan 1921, *Tautybių santykiai Lietuvoje* [Rapports ethniques en Lituanie], Kaunas, Žaibas.

- IEW = Julius Pokorny, *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern, Francke, 2 vol., 1959-1969.
- KARALIŪNAS Simas, 1995, «Lietuvos vardo kilmė» [L'origine du nom de la Lituanie], *Lietuvių kalbotyros klausimai*, vol. 35, p. 55-91.
- KARALIŪNAS Simas, 1999, «Kaip atsirado Lietuvos vardas?» [Comment s'est formé le nom de la Lituanie?], *Darbai ir Dienos*, vol. 19, n° 10, p. 280-283.
- KUZAVINIS Kazys, 1964, «Lietuvos vardo kilmė» [L'origine du nom de la Lituanie], *Kalbotyra*, n° 10, p. 5-18.
- KUZAVINIS Kazys 1967, «Lietuvių upėvardžiai lie- (lei-)» [Les noms des fleuves lituaniens lie- (lei-)], *Kalbotyra*, n° 10, p. 5-18.
- MAŽIULIS Vytautas, 2005, «Dėl Lietuvos vardo 1009 metais» [Sur le nom de la Lituanie en 1009], V. Kardelis, R. Venckutė (Eds), *10th International Congress of Balticists*, Vilnius, Vilniaus universitetas, p. 55-56.
- NEPOKUPNYJ Anatolij, 1983, *Baltai slavų giminaičiai* [Les Baltes, parents des Slaves], Vilnius, Mokslas.
- NEPOKUPNYJ Anatolij 1999, «L'appellativo lytva nell'Eneide di I.P. Kotljarevs'kyj e il suo parallelo storico-culturale nell'Orlando Furioso di L. Ariosto», *Res Balticae*, n° 5, p. 91-102.
- OTRĘBSKY Jan, 1958, «Lietuvà» [Lituanie], *Beiträge zur Namenforschung*, n° 9, p. 116-118.
- OTRĘBSKY Jan 1958, *Gramatyka języka litewskiego* [Grammaire de la langue lituanienne], Warszawa, PWN, 3 vol.
- PATRUBÁNY Lukas, 1913, «Lituanica», *Indogermanische Forschungen*, vol. 32, p. 326-329.
- PLIATERIS Jurgis, ante 1836, *Materyaly do historyi literatury języka litewskiego* [Matériaux pour l'histoire de la littérature en langue lituanienne], Manuscrit conservé à la Bibliothèque nationale de la République de Lituanie à Vilnius, sous la cote f. 112-1, f. 122r-126r.
- RR = Kazimieras Būga, *Rinkiniai raštai* [Œuvres choisies], Z. Zinkevičius (Ed.), Vilnius, Valstybinė politinės ir mokslinės literatūros leidykla, 1958-1962.
- SALYS Antanas, 1966, «Žemaitija» [Samogitie], *Lietuvių enciklopedija*, XXXV, Boston, p. 194-205
- SALYS Antanas, 1985, «Žemaičių vardas ir ribos» [Nom et frontières des Samogites], *Raštai, III. Įvairūs straipsniai* [Œcrits, III. Articles variés], p. 185-190.
- ŠACHMATOV Aleksej, 1911, „Zu den ältesten slavisch-keltischen Beziehungen“, *Archiv für slavische Philologie*, vol. 33, p. 51-99.
- SAVUKYNAS Bronys 1999, «Nomina propria in causa martyrii S. Brunonis Querfordensis. Etninio identifikavimo provizorinis bandymas», in Alfredas Bumblauskas, Rimvydas Petrauskas, *Tarp istorijos ir būtovės. Studijos prof. Edvardo Gudavičiaus 70-mečiui* [Entre histoire et passé. Études pour les 70 ans du prof. E. Gudavičius], Vilnius, Aidai, p. 13-18 [trad. it. : Id., *Res Balticae*, 6, p. 77-83].
- SRP = Hirsch T., Töppen M., Strehlke E. (Hrsg) 1861-1968, *Scriptores Rerum Prussicarum: Die Geschichtsquelle der preussischen Vorzeit bis zum Untergange der Ordensherrschaft*, 6 vol., Leipzig, Hirzel.
- STUNDŽIA Bonifacas, 1992, «Sviluppo del collettivo indoeuropeo nelle lingue baltiche», *Studi e Saggi Linguistici*, n° 32, p. 247-254.

- SUBAČIUS Giedrius, 1993, «Juozas Čiulda ir jo gramatika» [Juozas Čiulda et sa grammaire], in Čiulda Juozas, *Trumpi samprotavimai apie žemaičių kalbos gramatikos taisykles* [Brefs raisonnements sur les règles de la grammaire de la langue lituanienne], *Lietuvių Atgimimo istorijos studijos*, vol. 6, Vilnius, Mokslo ir enciklopedijų leidykla.
- SUBAČIUS Giedrius, 2001, *Kalikstas Kasakauskis: Lietuvių bendrinės kalbos konjunk-tūra* [Kalikstas Kasakauskis: la conjoncture de la langue commune lituanienne], *Bibliotheca Archivi Lithuanici* 1, Vilnius, Lietuvių kalbos instituto leidykla, p. 128.
- SUBAČIUS Giedrius, 2004, «Lietuviška ir rusiška lietuviškų spaudinių kirilika 1864-1866 metais» [Le cyrillique lituanien et russe dans les textes imprimés lituaniens des années 1864-1866], in *Raidžių draudimo metai* [Les années d'interdiction de l'alphabet], Vilnius, Lietuvos istorijos instituto leidykla, p. 139-173.
- TARVYDAS St. 1958, *Lietuvos vietovardžiai* [Les toponymes de la Lituanie], Vilnius, Valstybinė politinės ir mokslinės literatūros leidykla.
- TOPOROV Vladimir Nikolajevič, 1982, «Drevnjaja Moskva v baltijskoj perspektive» [La Moscou ancienne dans une perspective balte], *Balto-slavjanskie issledovanija*, p. 3-27.
- TOPOROV Vladimir Nikolajevič, 2004, "Once more about the 'North-Russian' *litva* and its mythologized image", in P. Baldi and P.U. Dini (Eds.), *Studies in Baltic and Indo-European Linguistics*, Amsterdam-Philadelphia, Benjamins, p. 209-230.
- ULČINAITĖ Eugenija, 2000, «Lietuvos kilmės aiškinimas XVI-XVII amžiaus tekstuose» [Les explications sur l'origine de la Lituanie dans les textes des XVI^e-XVII^e siècles], *Archivum Lithuanicum*, n° 2, p. 51-60.
- VANAGAS Aleksandras, 1981, *Lietuvių hidronimų etimologinis žodynas* [Vocabulaire étymologique des hydronymes lituaniens], Vilnius, Mokslas.
- VASMER Max, 1913, „Kritisches und antikritisches zur neueren slavischen Etymologie“, *Rocznik slawistyczny*, n° 6, p. 172-213.
- WEINRICH L. (Hrsg.), 2001, *De reformando regni teutonici statu in Medioaevo posteriore fontes selectae. Quellen zur Reichsreform im Spätmittelalter*, Ausgewählt und übersetzt von L. Weinrich, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- ZINKEVIČIUS Zigmąs, 1977, «Dėl lietuvių raštų kalbos kilmės» [Sur l'origine de la langue écrite lituanienne], *Baltistica*, vol. 13, n° 1, p. 237-244.
- ZINKEVIČIUS Zigmąs, 1987, *Lietuvių kalbos istorija. II. Iki pirmųjų raštų* [Histoire de la langue lituanienne. II. Jusqu'aux premiers textes écrits], Vilnius, Mokslas.
- ZINKEVIČIUS Zigmąs, 1998a, "Linguistics Sources of Martynas Mažvydas Writings and Manuscript Texts Before Mažvydas", in Regina Koženiauskiė [Ed.], *Martynas Mažvydas and Old Lithuania*, Vilnius, Pradai, p. 101-123.
- ZINKEVIČIUS Zigmąs, 1998b, *The History of the Lithuanian Language*, Vilnius, Mokslo ir enciklopedijų leidybos institutas.
- ZINKEVIČIUS Zigmąs 2005, *Lietuvių tautos kilmė* [L'origine du peuple lituanien], Vilnius, Mokslo ir enciklopedijos leidybos institutas.

